

dance durable envers la technologie, les pièces de rechange et les instructeurs du pays fournisseur.

Le commerce des armes trouve ainsi sa justification en lui-même, indépendamment de toute préoccupation de sécurité immédiate; il s'intègre dans le circuit des activités industrielles, commerciales et monétaires, au point que son interruption brutale produirait des effets redoutables sur l'équilibre économique et social des pays qui en vivent.

Pour agir en faveur du désarmement, il ne suffit donc pas de lutter pour l'établissement d'un meilleur ordre international, il faut encore accepter de remettre en cause les conditions dans lesquelles se trouve présentement assurée la prospérité de certains pays, capitalistes et socialistes. Cette observation permet de rectifier encore, dans le sens de la baisse, les prévisions concernant le montant des transferts de fonds provenant des économies réalisées par le désarmement: les pays qui se trouveraient obligés de reconvertir une partie, spécialement rentable, de leurs activités industrielles seraient sans doute peu disposés à augmenter, en même temps, leur contribution au développement.

L'analyse du rapport entre les causes et les effets rejoint ainsi celle des rapports entre les fins et les moyens. La plaie des armements n'est pas une sorte d'affection cutanée dont on pourrait se débarrasser au prix d'une petite intervention chirurgicale. C'est une sorte de leucémie qui affecte l'ensemble du système international. Seule une transfusion pourrait assurer la guérison du patient. Mais en l'absence d'un donneur de sang nouveau, on ne doit compter que sur la sagesse des hommes pour sécréter les anticorps indispensables à la survie de l'espèce. Ce n'est pas dans les baumes de charlatans, empressés à vendre des recettes magiques, qu'on les trouvera, mais dans un effort concerté pour dresser un bilan complet de l'organisme et pour établir le diagnostic du mal. C'est pourquoi la proposition française de créer un «Institut mondial de recherche sur le désarmement» devrait retenir l'attention. Même si elle n'avait servi qu'à frayer la voie à ce type d'investigation, la session extraordinaire des Nations Unies n'aurait pas été inutile.

* * *

Les Nations Unies: au-delà de l'idéalisme

par Hans Tabor

Mis à part les cyniques, les pires ennemis des Nations Unies sont souvent ses meilleurs amis. Si on confronte l'ONU à l'idéal, le résultat sera décevant: l'Organisation a échoué. Mais il ne faut pas porter un jugement par rapport à la situation idéale. Il faut au contraire envisager le monde tel qu'il est — non comme on voudrait qu'il soit — et voir dans les Nations Unies le miroir du monde où nous vivons, créé par et pour les êtres humains et par conséquent extrêmement imprévisible. Sous cet angle, la conclusion est beaucoup plus positive: le bilan de l'ONU est fort honorable.

Des propositions ont été soumises aux Nations Unies pour améliorer son mode opératoire, retrouver la vitalité de la véri-

table discussion et se concentrer sur des résolutions plus concises et plus pratiques. Dans un proche avenir, il se tiendra peut-être des réunions ministérielles restreintes au Conseil de sécurité et des réunions officieuses de ses membres qui ne viseraient pas à l'étude d'une question précise. Cependant, il faut se rappeler que les organisations internationales précédentes, en particulier la Société des Nations, n'ont pas échoué à cause de faiblesses structurelles ou politiques inhérentes, mais plutôt parce que les pays membres ne voulaient pas faire honneur à leurs obligations. Comme un représentant de l'Union soviétique l'a déjà dit avec justesse: «Il n'y a aucune raison de réviser la Charte de l'ONU; l'important est que chaque mem-